

LIVRES, IDÉES

Les portes du mystère de la divine miséricorde

Le Père Joël Guibert, par sa doctrine sûre et ses conseils simples, donne des réponses concrètes à une question cruciale : l'avenir de l'homme au regard de la divine miséricorde.

« **F**ais tout ton possible pour l'œuvre de ma miséricorde [...]. Je donne à l'humanité sa dernière planche de salut. » Un message clair et net du Christ à Sœur Faustine Kowalska, religieuse polonaise (1905-1938) canonisée le 30 avril 2000 en la fête de la Divine Miséricorde, instituée à cette occasion par le bienheureux Jean-Paul II, le « pape de la Miséricorde ». Un message qui ne se réduit pas à une simple dévotion mais qui met en jeu l'avenir du monde. Ni plus, ni moins.

Devant l'urgence du message, conscient de ses responsabilités pastorales, le Père Joël Guibert, prêtre du diocèse de Nantes, prend sa plume et ouvre large les portes pour entrer dans le mystère de la divine miséricorde qui prend l'homme

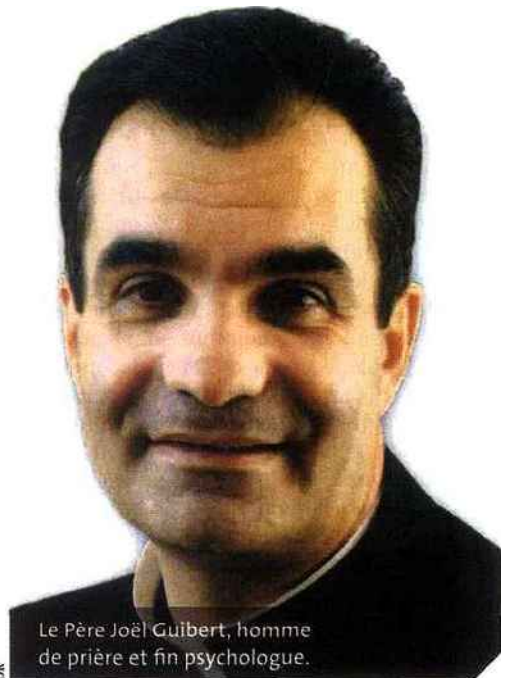
Même si, humainement, tout semble perdu...

Que vienne ta miséricorde !

par Joël Guibert,
Éd. de l'Emmanuel, 250 p., 16 €.

« Dis aux âmes où elles doivent chercher la consolation, c'est au tribunal de la Miséricorde ; c'est là qu'ont lieu les plus grands miracles qui se renouvellent

sans cesse [...], révèle le Christ à Sœur Faustine (extrait de son *Petit Journal*, § 1448). Il suffit de se jeter avec foi aux pieds de celui qui tient ma place, de lui dire sa misère, et le miracle de la miséricorde divine se manifestera dans toute sa plénitude. Même si cette âme était en décomposition comme un cadavre, et même si humainement parlant il n'y avait plus aucun espoir de retour à la vie, et que tout semblait perdu – il n'en est pas ainsi selon Dieu, le miracle de la miséricorde divine redonnera vie à cette âme dans toute sa plénitude. Ô malheureux, qui ne profitez pas maintenant de ce miracle de la Miséricorde. » [Extrait du livre.]



Le Père Joël Guibert, homme de prière et fin psychologue.

moderne à contre-courant. « Miséricorde gratuite et nécessaire réparation à payer ? Comme nous avons de la peine à marier ces deux dimensions, au nom même de l'amour... ou plus exactement, de l'idée que nous nous faisons de l'amour », pointe l'auteur, homme de prière et fin psychologue.

« Vivre nos souffrances dans l'amour afin que la divine miséricorde puisse toucher, sauver des âmes : voilà bien un aspect de la foi chrétienne, de l'évangélisation, difficilement recevable pour notre mentalité moderne », laquelle dénie la vulnérabilité de l'homme et exalte ses performances, jusque dans la vie spirituelle. Et l'auteur de stigmatiser notre souci de « perfectionnisme », notre goût de la maîtrise et de la gestion, nos méthodes et leur efficacité. Une opposition quasi frontale à l'Évangile qui se penche toujours de préférence vers les humbles et les faibles.

« Désensabler cette fontaine de la Miséricorde en

nous», tel est le premier conseil du prêtre qui lance trois chantiers de travail, ou plutôt trois chantiers de conversion : notre relation à Dieu, et non pas à l'image que nous nous en faisons ; notre prochain tel qu'il est et non pas comme nous le voudrions ; et nous-mêmes, pécheurs et aveugles, « *comme suspendus au-dessus du vide de notre misère, retenus seulement par le fil tenu mais ferme de la Miséricorde* ».

Sans la confiance en Dieu, c'est un saut suicidaire ; avec la foi chrétienne, c'est un saut dans les bras d'un Père. « *Il n'y a pas de misère qui puisse se mesurer à ma miséricorde* », révèle le Seigneur à l'humble religieuse. Adorer, lâcher prise, s'abandonner. Mais surtout et d'abord, obéir. Se conformer à la volonté de Dieu, observer ses dix commandements, se laisser conduire par l'Esprit Saint dont « *on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va* » (Jn 3, 8).

Des perspectives encore à l'encontre de l'homme d'aujourd'hui, créatif et productif, soucieux d'être à la pointe du progrès et de l'information. « *Sache, ma fille, que si tu soumets ta volonté à la mienne, tu t'attires ma grande prédilection* », autre message du Christ à Sœur Faustine. Mais attractif seulement pour un cœur doux et humble, capable d'accepter la logique de Dieu, à l'envers de la nôtre. Car le seul argument en faveur de l'abandon à sa volonté, c'est qu'Il a « *préféré l'Incarnation à une bonne correction* » ! Comprenez qui pourra, ou plutôt qui aime...

« Il n'y a pas de misère qui puisse se mesurer à ma miséricorde. »

Et qui, mieux que la Vierge Marie, a réalisé ce mystère ? « *Avant d'être Mère de la Miséricorde, Marie en est d'abord la Fille* », allant de *fiat* en *fiat*, dans une acceptation sans réserves ni retard, devenant source à son tour, par pur don de la grâce et pour nous enfanter dans deux directions : de l'Esprit Saint à nous, par Marie, et de nous à l'Esprit Saint, là encore par Marie. « *Je dois être de façon particulière et exclusive une mère pour toi, mais je désire que, toi aussi, tu sois tout particulièrement mon enfant* », explique la Vierge Marie à Sœur Faustine, lors d'une apparition mariale, le 8 décembre 1937, en la fête de l'Immaculée Conception.

Entre notre Père des Cieux et notre Mère de Miséricorde, plus de crainte à s'accepter pécheur et fragile, fini et mortel. Un amour prêt à rassurer l'homme, tout homme, dès ici-bas, et l'illuminer pour toujours. « *Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de ma miséricorde* », prévient le Christ.

Un appel radical et sans détours qui s'entend dans le silence et se vit dans la foi. ● **Maryvonne Gasse**

RÉCIT



Un concentré de Français

Les Mots de ma vie

par Bernard Pivot, de l'Académie Goncourt, Albin Michel, 368 p., 20 €.

Avec « Apostrophes », puis « Bouillon de culture », il a été, comme Jacques Chancel, l'un des acteurs d'un âge d'or de la télévision dont nous sommes encore nostalgiques. Bernard

Pivot, seul académicien Goncourt à n'être pas écrivain, reste un critique littéraire quasi mythique. Et lui qui a exercé avec passion « *le métier de lire* » et lancé le « Championnat d'orthographe », devenu les « Dicos d'or », ne pouvait qu'être un amoureux des mots.

Dans *Les Mots de ma vie*, il cultive l'art de se révéler, par petites touches, avec pudeur et humour ; et de nous faire partager ses mots choisis : mots littéraires (« *lecture* » - 5 citations !, « *écrivain* », « *conversation* » ; mais aussi mots rares : « *affiquet* », « *bibeloteur* », « *carabistouille* »), mots intimes (« *famille* », « *amitié* », « *amour* »), mots gourmands et délicieux (« *croquem-bouche* », « *dame blanche* »). Mais pas de mot « *Dieu* ». Et avec le mot « *foi* », il esquive : trop personnel, indicible...

Un livre à goûter au fil de la mémoire « *capricieuse et vagabonde* » de celui qui a su faire le plein de deux publics, « *populaire et sophistiqué* », parce qu'il est « *un concentré de Français* ». ● **Marie-Catherine d'Hausen**



ART

Rome, unique objet
par Philippe Lejeune,
L'Éditeur (01 53 53 01 34),
146 p., 14 €.

Non, ce ne sont pas les « imprécations de Camille », même si, parfois, le propos n'est pas tendre ! Philippe Lejeune, l'un des grands peintres du XX^e siècle, qui fut l'élève de Maurice Denis, nous livre, au fil du temps, ses réflexions sur le mystère de la création artistique : présence de Dieu dans l'art, Incarnation, inspiration, beauté, vérité... Profond. **M.-C. H.**



HISTOIRE

Le Grand Siècle en Mémoires
Anthologie présentée
par Thierry Sarm,
Perrin, 516 p., 24,50 €.

L'ouvrage est original : faire revivre le temps du Roi-Soleil à travers des extraits des Mémoires, correspondances et journaux intimes de l'époque. Car le Grand Siècle fut le temps des mémorialistes : Louis XIV lui-même, le cardinal de Retz, l'abbé de Choisy, Mme de Sévigné, la Palatine, Charles Perrault... Étincelant, savoureux et surprenant ! **M.-C. H.**



ANTICIPATION

Identité numérique
par Olivier Merle,
Éd. de Fallois, 240 p., 18 €.

2042, dans un petit pays d'Europe centrale, Jan, 28 ans, mène une vie parfaite : employé modèle, petite amie ravissante, amis sympathiques, parents aimés... Quand soudain son existence vire au cauchemar. Il découvre que, via la technologie, il est fiché, comme chaque citoyen. Un roman aux accents kafkaïens, où le fils de Robert Merle affirme son talent. **M.-C. H.**